

Le défi de la formation d'une pensée chrétienne dans un monde post-chrétien

Ou la vision de l'implantation d'établissements scolaires protestants évangéliques.

Par Luc Bussière

Francis Schaeffer, philosophe chrétien de ce siècle, affirmait que la nature de la vraie spiritualité était avant tout une question de pensée. « *Les effets extérieurs en sont l'expression, écrivait-il, le résultat. Ce n'est pas dans le monde visible que les luttes morales se gagnent d'abord. Toutes les victoires extérieures découlent naturellement d'une cause, et cette cause se trouve dans le monde intérieur, dans nos pensées.* » Comprendons l'importance de ce grand commandement de Dieu : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ta pensée, de toute ta force* ». Le vrai champ de bataille, dit Frangipane, auteur chrétien réputé, est dans le domaine de la pensée. Et c'est justement ce domaine de la pensée que le christianisme contemporain a laissé en friche, reléguant trop souvent la foi à une affaire de cœur, personnelle, séparant tout processus de développement de la pensée du développement de la foi. Petit à petit, un mur de séparation s'est bâti entre le « cœur » et « la raison », entre la foi et l'intelligence. Petit à petit, l'impact du christianisme sur la société et la culture s'est estompé en même temps que l'église s'est entièrement déresponsabilisée de son mandat de formation, d'éducation, en particulier de formation intellectuelle. Le défi d'une pensée chrétienne aujourd'hui, c'est le défi de l'impact du christianisme sur la société, sur la culture ; c'est, plus simplement, prendre au sérieux une partie du plus grand commandement divin.

Une terre à l'abandon.

Les pères de l'Eglise parlaient de l'enseignant comme d'un « sculpteur d'âme », d'autres, comme d'un forgeron : Grégoire le Grand insistait sur l'importance pour l'église de former les intelligences, de ne pas laisser ce terrain de la formation de la pensée au monde ; à ce propos, il citait 1Samuel 13 : 13-22 :

« On ne trouvait point de forgeron dans tout le pays d'Israël, car les Philistins avaient dit, Empêchons les Hébreux de fabriquer des épées ou des lances. Et chaque homme en Israël descendait chez les Philistins pour aiguiser son soc, son hoyau, sa hache et sa bêche, quand le tranchant des bêches, des hoyaux, des tridents et des haches, était émoussé, et pour redresser les aiguillons. Il arriva qu'au jour du combat il ne se trouvait ni épée ni lance entre les mains de tout le peuple qui était avec Saül et Jonathan ; il ne s'en trouvait qu'auprès de Saül et de Jonathan, son fils. »

Le défi d'une pensée chrétienne consiste à forger nos propres armes ! Il n'existe pas de neutralité dans l'éducation de la pensée. « *Il n'existe aucun territoire neutre dans l'univers tout entier : car Dieu revendique chaque mètre carré et chaque dixième de seconde, et Satan lui répond en faisant de même¹* » Même devenu chrétien, disait Francis Schaeffer, je peux être une machine qui engendre la mort. Tout en ayant la vie, la vie éternelle, si je me livre à Satan et non à Christ, je peux être un instrument de mort dans ce monde extérieur. Quelle lourde responsabilité que de pouvoir semer, dans mon entourage, des germes de vie ou des germes de

¹ C.S Lewis.

mort ! Or chaque individu est un champ, ce que j'y sème, c'est ce que je récolterai, ma manière de penser engendrera un certain comportement, qui affectera ma destinée.

C'est ici que l'on touche au point central de toute vision chrétienne de la formation, qui a motivé par exemple l'implantation d'établissements scolaires protestants évangéliques depuis une vingtaine d'années : il ne s'agit pas « fuir le monde », mais d'apprendre à ne pas être du monde pour mieux l'influencer ! C'est dans cette perspective qu'il nous faut considérer la nécessité des écoles chrétiennes : elles ne sont pas des ghettos, mais des « casernes » (pour reprendre l'expression de Luther), des abris, des forteresses à l'ombre desquelles Dieu veut faire venir à lui une génération, pour qu'elle s'abreuve à l'arbre de la vie, afin qu'elle soit préparée à être le sel et la lumière. Une génération de Samuels qui, éduquée « dans le temple », sera prête à combattre les forteresses de l'ennemi à l'échelle d'un pays.

Etienne Gilson, philosophe catholique, écrivait à ce propos : « *Il y aura toujours parmi nous des âmes désireuses de fuir le monde, mais il n'est pas sûr que le monde leur permette toujours de le fuir, car non seulement le monde s'affirme, mais il ne veut pas admettre qu'on le renonce : c'est la plus cruelle injure qu'on lui puisse infliger. Or, l'usage chrétien de l'intelligence est une injure de même sorte, et, peut-être, de toutes, celle qui le blesse le plus profondément, car mieux il se rend compte que l'intelligence est ce qu'il y a de plus haut en l'homme, plus il convoite de s'en assurer exclusivement l'hommage et de se l'asservir. Cet hommage, le premier devoir intellectuel du chrétien est de le lui refuser.*² »

Faute de compréhension de ces choses, faute de vision par rapport au rôle capital de la pensée chrétienne, l'église a abandonné la formation intellectuelle, la formation de la pensée ; elle l'a abandonnée à l'état, qui fait ce qu'il peut, mais qui véhicule une vision du monde qui n'a rien de neutre... et nous voilà dans ce que les historiens nomment l'ère post-chrétienne. Nous n'avons que peu d'épées ! Le rôle incisif et déterminant d'une pensée chrétienne nous est pourtant rappelé par l'histoire avec, par exemple, la création des écoles sous Charlemagne « *pour que les enfants apprennent à lire les Saintes Ecritures et méritent d'être appelés le sel de la terre...*³ », la création des Universités au moyen âge, la création de milliers d'écoles protestantes et de dizaines d'Académies durant la Réforme etc... « *Envoyez-moi du bois, disait Calvin aux pasteurs français en parlant des jeunes à former, et je vous renverrai des flèches.* »

Laisser ce terrain à l'abandon, c'est faire en sorte que les chrétiens soient devenus, pour reprendre l'expression de Martin Luther King, des suiveurs de culture au lieu d'en être les initiateurs, « *des thermomètres qui enregistrent l'opinion de la majorité, pas des thermostats qui transforment et régulent la température de la société* ».

² « Christianisme et Philosophie » de Etienne Gilson

³ Concile de Châlon, IX^e siècle

Une pensée éclairée pour changer le monde.

Le christianisme est donc aussi une affaire de pensée, d'intelligence, mais d'intelligence tournée vers Dieu. En effet, la Bible dit qu'une pensée obscurcie est la conséquence du refus de l'intelligence de reconnaître qu'il y a un créateur, auteur de la création ; c'est tout le sens du premier chapitre de l'épître aux Romains : « *les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, car ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres...⁴* ».

Tout processus de formation intellectuelle qui se déconnecte du Créateur aboutit à un obscurcissement de la pensée. On peut aimer Dieu de tout son cœur, tout en étant dans la confusion la plus totale quant à notre pensée : Notre vision du monde, nos valeurs, nos raisonnements etc... Et cet obscurcissement entraîne un comportement, longuement décrit à la suite du passage cité plus haut : injustice, méchanceté, cupidité, rébellion, arrogance... L'impact du christianisme ne consiste pas à changer des comportements, mais à susciter une « métanoya », une repentance, c'est-à-dire un changement radical dans notre manière de penser, base à partir de laquelle il est possible d'aimer Dieu de toute sa pensée. C'est alors que toute science amène à l'émerveillement, à l'adoration.

Un pédagogue suisse du nom d'Alexandre Vinet parlait ainsi de la formation de la pensée d'un enfant, décrivant là un type d'éducation affranchi du dualisme ambiant (séparation de la foi et de l'intelligence, le sacré et le profane) : il faut faire entrer l'enfant dans une contemplation journalière « *de toutes sortes de merveilles : les merveilles consolantes de l'amour de Dieu dans les cours bibliques, les merveilles innombrables de la nature dans l'étude des sciences, les merveilles de notre propre nature dans l'observation de nos facultés, les merveilles de la Parole dans l'analyse et la comparaison des différents modes de la communication, ce qui implique l'étude de la grammaire et de l'analyse logique ; les merveilles de la Souveraineté de Dieu et des principes que régissent en secret la marche des sociétés, dans l'histoire des nations...⁵* »

La pensée qui se tourne vers Dieu est affranchie au contact de la vérité, elle est illuminée et peut éclairer le monde et l'histoire : je pense à un homme en particulier dont l'histoire peut nous aider à constater l'impact stupéfiant d'une pensée chrétienne sur la culture, sur l'histoire, nous faisant comprendre en même temps le pourquoi tant d'acharnement de la part de l'ennemi de nos âmes qui s'efforce de garder les chrétiens aveuglés par rapport à ce sujet, et de les emprisonner dans un christianisme de cœur au mépris de la formation de l'intellect ; je pense à cet homme qui a su ce qu'était aimer Dieu de toute sa pensée ; à sa mort en 440 après Jésus-Christ, il ne se doutait pas que sa pensée, véhiculée par ses innombrables écrits, tout entière tournée vers Dieu et inspirée par Lui, allait influencer pendant près de mille ans la vision de monde, et dominera la culture pendant plus de 500 ans : je veux parler de saint Augustin. Des cendres de la culture classique a émergé une vision biblique du monde, plus à l'ouest. Ces chrétiens bibliques, disciples de saint Augustin, savaient ce en quoi ils croyaient et pourquoi. Ils avaient une foi, une vision et une raison de mourir. Ils ont mis le fondement pour une civilisation chrétienne. Ils ont su remplir ce vide provoqué par le délabrement de la culture classique. Si l'Islam n'a pu pénétrer et dominer l'occident,

⁴ Rom 1 : 20-21

⁵ Citation tirée de « Famille, éducation, Instruction » Payot, 1925

ce n'est pas seulement dû à une victoire militaire, mais à une victoire dans le monde des idées : la vision chrétienne du monde avait pu être solidement établie ; chacun avait une réponse à ces questions fondamentales qui constituent une vision du monde : qu'est-ce qui est vrai ? Qui est l'homme ? D'où vient-il ? Quel est le sens de sa vie ? Où va-t-il ? Et c'est la réponse que chacun donne à ces questions, de façon consciente ou pas, qui va nourrir la pensée d'un individu, d'un peuple, d'une nation, d'une culture ou civilisation, qui va influencer ses choix, ses actions et comportements. Et c'est grâce au fait qu'une vision biblique du monde avait été bien implantée, au travers de la pensée augustinienne surtout, qu'il n'y avait pas de « vide » à combler : le sens des choses avait déjà été défini et reçu. Une culture chrétienne allait influencer 1000 ans de civilisation, affectant la destinée des individus et des peuples.

Aujourd'hui, nous vivons la fin d'un monde, d'une culture ; jamais comme aujourd'hui il n'y a eu une telle quête du sens des choses, des valeurs, des repères puisque les anciens dieux que sont le scientisme, le rationalisme, l'existentialisme, sont en train de tomber. Jamais comme aujourd'hui il n'y a eu de telles opportunités ; relever le défi d'une pensée chrétienne, c'est œuvrer à plus d'espérance, plus de paix, plus de réelle entraide, plus de liberté (car c'est seulement la vérité qui affranchit). Christ est venu pour racheter sa création, pour transformer nos mentalités, pour amener toute pensée captive à son obéissance : le réveil qui vient et que nous attendons tous sera aussi une Réforme, réveillant l'église de son sommeil par rapport à la culture, libérant l'intelligence de l'obscurcissement qui l'a tenue captive pendant si longtemps, lui faisant redécouvrir ce que veut dire aimer Dieu avec sa pensée ; Dieu a confié à son peuple la responsabilité de l'éducation, dont la formation de la pensée est la pierre d'angle. Se décharger sur l'état, ou sur toute institution qui génère des pensées obscurcies parce qu'elles refusent de reconnaître un Créateur derrière la Création, c'est se déresponsabiliser, c'est accepter cette restriction des Philistins qui résonne encore aujourd'hui : « *empêchons les Hébreux de fabriquer des épées ou des lances* » ; si nous nous remettons à forger nos propres épées, alors l'église pourra remplir son mandat de faire de toutes les nations des disciples, car seul un renouvellement de l'intelligence peut nous faire découvrir la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait⁶, seul un vaste mouvement de responsabilisation par rapport à la formation de la pensée pourra susciter des disciples accomplis, qui aimeront le Seigneur de tout leur cœur, de toute leur force, mais aussi de toute leurs pensée.

Luc Bussière

Source : Site internet Etablissement Scolaire Privé Daniel

Date de parution sur www.apv.org : 08.02.16

⁶ Rom 12 : 2